

Immigration francophone en Ontario et nouveaux enjeux sociodémographiques

par

**Dr. Alain Claude Ngouem
Chercheur et Auteur**

**Conférence présentée dans le cadre des séries de conférences du Centre de
Recherches en éducation franco-ontarienne (CREFO) à l'Institut d'études
pédagogiques de l'Ontario (IEPO), Université de Toronto, le jeudi 31 mars
2011.**

Notre conférence a pour thème **Immigration francophone en Ontario et nouveaux enjeux sociodémographiques**.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais préciser que tous mes propos de ce soir sont à titre personnel. Tout ce que je vais dire ce soir n'engage pas mon employeur. Je n'ai pas été mandaté par le ministère de l'immigration.

Ma communication de ce soir est la résultante d'une réflexion que j'ai entreprise à partir de 2007 sur les paradoxes de l'intégration des immigrants au Canada. Cette réflexion, ou cette recherche, si vous voulez, a été confinée, sous la forme d'un article scientifique non arbitrée, dans le cahier de la recherche actuelle sur l'immigration francophone au Canada. Cet article non arbitrée, ou capsule de recherche, dont le titre est *Tentative de construction d'un modèle normatif d'intégration des immigrants dans une communauté francophone en milieu minoritaire* fut publié et distribué aux jeunes chercheurs pendant le Quatrième Pré-congrès national de Metropolis sur l'immigration francophone au Canada, tenu lors du **12e Congrès national de Metropolis** à Montréal, du 18 au 21 mars 2010.

Cette capsule de recherche propose une réflexion conceptuelle sur les principaux modes d'insertion des immigrants dans la société francophone minoritaire au Canada. Ma communication ce soir, revient sur ce papier et propose d'aborder le même thème, mais cette fois ci sous un prisme réduit, local, ontarien, provincial, si vous voulez, dans la perspective de relancer les discussions du traitement des immigrants francophones en Ontario français.

En effet, le visage de la francophonie en Ontario a changé considérablement depuis dix ans. Les immigrants d'Afrique sub-saharienne occupent une proportion importante dans ce changement. Dans un contexte où l'assimilation côtoie le multiculturalisme, il est judicieux d'entreprendre une réflexion sur le modèle d'intégration qui réussit le mieux aux immigrants francophones dans une communauté d'accueil francophone en situation minoritaire

Ma communication de ce soir va s'appesantir sur deux parties essentielles;

- 1- Le contexte dans lequel cette réflexion est faite
 - dans cette partie, je vais brièvement présenter l'état des lieux de l'immigration francophone en Ontario.
 - ensuite, je vais ressortir les principaux enjeux d'intégration relatifs aux changements sociodémographiques.
- 2- Dans une deuxième partie, j'aurai l'occasion de présenter ma capsule de recherche.
 - Je vais m'attarder sur les résultats préliminaires qui se cantonnent dans le champ de la théorie sociologique de l'immigration et qui expliquent le model idéal de l'intégration des immigrants francophones en milieu minoritaire.
 - Dans cette deuxième partie, les nouveaux enjeux sociodémographiques sont formulés sous la forme de propositions.

Bien évidemment, si le temps nous le permet, le débat sera ouvert.

1 – Le contexte de ma recherche

Qu'est ce qui m'a poussé à entreprendre cette recherche?

a- L'état des lieux de l'immigration francophone en Ontario

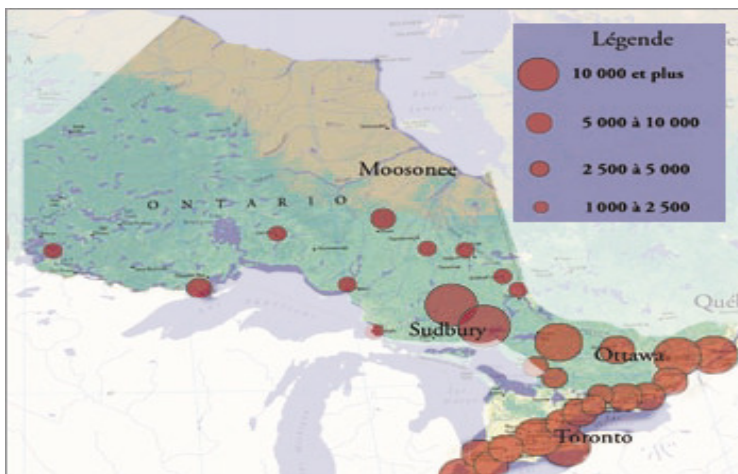
Selon Statistique Canada, entre 2001 et 2006, la communauté francophone s'est accrue de 4 545 personnes pour s'établir à un total de 582 695 personnes. *Veuillez vous reporter au tableau 1.*

| | 2001 | 2006 |
|---------|---------|---------|
| Ontario | 578 150 | 582 695 |

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006.

Les francophones sont repartis dans la province de façon disproportionnée.

Répartition géographique des communautés francophones en Ontario



Source : Statistique Canada, recensement de 2006

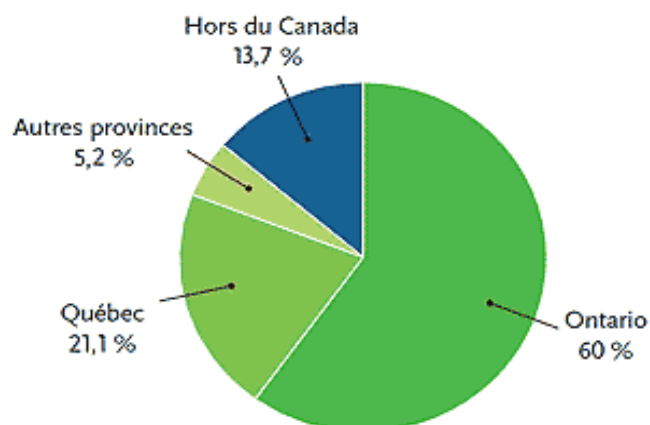
La communauté francophone présente une proportion élevée d'immigrants récents. Plus d'un immigrant francophone sur cinq est arrivé en Ontario entre 2001 et 2006, soit un pourcentage supérieur à celui de la population totale.

| | Immigrants récents (2001 - 2006) | |
|---------|-------------------------------------|--------------------------------|
| | Population immigrante francophone % | Population immigrante totale % |
| Ontario | 21,7 | 16,5 |

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006.

Dans l'ensemble, trois francophones sur cinq sont nés en Ontario, un sur cinq au Québec et le reste à l'extérieur du Canada (13,7 %) et dans les autres provinces (5,2 %).

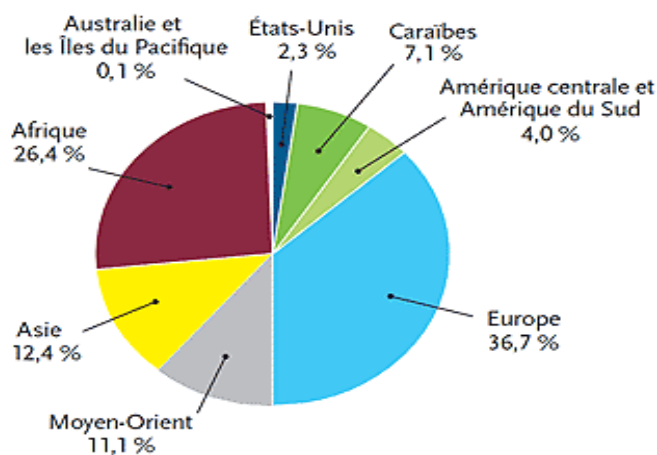
Graphique 1 : Lieu de naissance des francophones de l'Ontario



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006

La majorité des immigrants francophones sont nés en Europe et en Afrique. Plus du tiers des immigrants francophones provient de l'Europe (36,7 %) et un quart vient de l'Afrique (26,4 %).

Graphique 2 : Lieu de naissance des francophones nés à l'étranger



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006.

Le profil des immigrants francophones appartenant à une minorité visible est très différent. Seulement 3,3 % provenaient de l'Europe et environ deux sur cinq sont nés en Afrique (41,2 %). Près d'un immigrant francophone sur quatre appartenant à une minorité visible provenait de l'Asie (23,2 %). 10% des francophones de l'Ontario s'identifient comme faisant partie de minorités visibles.

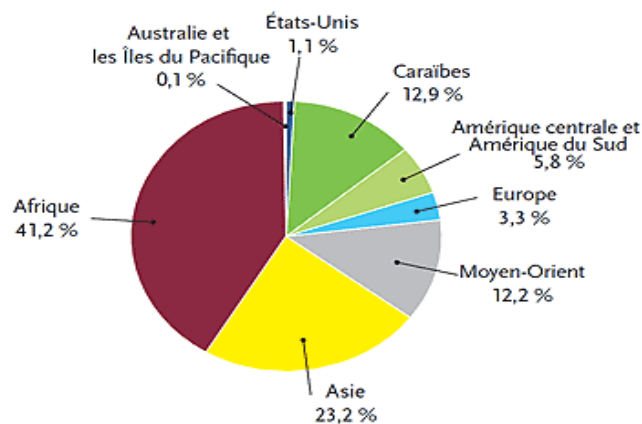
| | Francophones de minorités visibles | Minorités visibles dans la population francophone % |
|---------|------------------------------------|---|
| Ontario | 58 390 | 10,0 |

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006.

Ici, il faut noter la différence entre les termes ethnoculturels et minorités visibles.

Le terme ethnoculturel ou origine ethnique, tel qu'il est défini par Statistique Canada et utilisé par Patrimoine canadien, fait référence aux groupes ethniques ou culturels d'appartenance par la race, la langue ou la religion à la naissance. L'origine ethnoculturelle est liée aux racines ancestrales ou aux antécédents et ne doit pas être confondue avec la définition de minorité visible ou de citoyenneté. La définition du terme ethnoculturel englobe celle des minorités visibles. Par exemple, selon cette définition, les Canadiens d'origine vietnamienne appartiennent aux groupes des minorités visibles ainsi qu'aux groupes ethnoculturels du Canada. Les Canadiens d'origine libanaise appartiennent à un groupe ethnoculturel mais non à un groupe de minorités visibles.

Graphique 3 : Lieu de naissance des francophones de minorités visibles nés à l'étranger



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006

Selon, le rapport de la **Fondation Trillium de l'Ontario** (2009), le visage de l'immigration francophone a considérablement changé. Ce rapport coproduit un nouveau profil statistique avec le Gouvernement de l'Ontario. La diversité de la communauté francophone de l'Ontario est le fait saillant de cette coproduction. Ce rapport utilise pour la première fois la nouvelle définition inclusive de francophone. Il donne aussi un aperçu du profil démographique, économique et social de la population francophone de l'Ontario entre 2001 et 2006.

De ce rapport, il y a deux citations historiques :

- « Le nouveau profil de la communauté francophone de l'Ontario reflète la diversité de la francophonie ontarienne qui constitue un des grands atouts de la province. Au-delà des données, ce profil nous lance de nouveaux défis qui nous permettront d'assurer un avenir prometteur à tous les francophones de l'Ontario. »
– **Madeleine Meilleur, ministre responsable des Affaires francophones**
- « L'Ontario compte la plus grande population francophone au Canada hors Québec, ce qui représente une réalité démographique importante. Ce rapport a une pertinence particulière pour le secteur des arts et de la culture de notre province qui contribue de façon significative à notre économie. »
– **Aileen Carroll, ministre de la Culture**

Mais, Statistique Canada, détermine qu'un immigrant est francophone, anglophone ou allophone selon sa langue maternelle. Cela est problématique, particulièrement dans le cas de la francophonie, car une grande partie des nouveaux arrivants au pays qui ont comme langue maternelle le créole, l'arabe, le baoulé, mais qui ont fait des études en français, travaillent et vivent en français. Cette définition limitrophe de la francophonie ne soulève pas les questions linguistiques et ethnoculturelles complexes, intrinsèques aux mouvements d'immigration contemporains et mondiaux.

Comme l'a précisé **Carsten Quell** dans *L'immigration et les langues officielles*, « le nombre de francophones provenant de pays d'Afrique et des Caraïbes serait largement sous-estimé si on ne tenait compte que de la langue maternelle des immigrants. Par exemple, au Maroc, en Algérie et en Haïti, très peu de gens ont le français comme langue maternelle, mais un grand nombre connaissent le français, voire les deux langues officielles ».

Le concept de première langue officielle parlée (PLOP), utilisé dans quelques documents récents du gouvernement fédéral canadien est plus complet et statistiquement valable parce qu'il englobe la connaissance des langues officielles, la langue maternelle et la langue parlée à la maison.

Définition inclusive de francophone (DIF)

C'est dans cette foulée de la pluralité des définitions du francophone que le 4 juin 2009, le Gouvernement de l'Ontario a adopté une définition nouvelle et élargie de la population francophone pour mieux refléter la communauté francophone ontarienne.

Les rapports publiés antérieurement par l'Office des Affaires Francophones et la Fondation Trillium de l'Ontario font usage de cette définition plus inclusive et les chiffres peuvent, par conséquent, différer des données du recensement de 2001. La DIF est fondée sur trois questions du recensement au sujet de la langue maternelle, de la langue parlée à la maison et de la connaissance des langues officielles.

Il faut cependant préciser que La DIF, n'aura aucun impact au plan individuel, mais au plan collectif, elle permettra de modifier le profil statistique de la communauté francophone en Ontario. ***Mais, la redéfinition du francophone et de l'immigrant francophone est à l'origine de ce changement de visage de la francophonie ontarienne.***

De cet état des lieux qui démontre un changement démographique des communautés francophones en Ontario il est plausible que de nouveaux enjeux d'intégration se dessinent à l'horizon.

b- Principaux enjeux d'intégration relatifs aux changements sociodémographiques

En réalité, c'est à partir de 1990 que les chercheurs commencent à soupeser véritablement la problématique de l'intégration des immigrants dans les communautés en situation minoritaire (Churchill et Kaprielan, 1991; Heller, 1999; Milroy et Wallace, 2004; Hawthorne, 2007). Dans ces études, il est soutenu que l'intégration des immigrants tient énormément à la connaissance de la langue de la communauté d'accueil, à la compréhension culturelle et à l'obtention de l'emploi.

Enjeux linguistiques

Jedwab, (2002) montre que la connaissance du français chez les futurs immigrants n'informe pas sur leur participation à la vitalité du français dès leur arrivée.

Même les recherches les plus approfondies dans le domaine linguistique semblent ignorer le fait que ce ne sont pas uniquement des francophones en situation minoritaire au Canada qui associent leur langue à leur héritage ethnoculturel. Les communautés ethnoculturelles francophones issues de l'immigration possèdent aussi une identité linguistique associée à la langue française, même si le français n'est pas leur langue maternelle. Dans le cas des Noirs originaires de l'Afrique francophone et des Haïtiens, par exemple, la langue française est une composante historique de leur identité ethnolinguistique (Achille Mbembe : la langue française est introduit depuis au moins 50 ans en Afrique).

Enjeux culturels

Par ailleurs, la question de compréhension culturelle, tant au sein des communautés francophones d'accueil que chez les immigrants a été élucidée (Chambon, Diane Farmer, Normand Labrie et coll., 2001; Gallant, 2007).

Le rapport *Enquête sur la diversité ethnique : portrait d'une société multiculturelle 2003* de Statistique Canada constate que 32 %, soit un tiers de toutes les personnes noires au Canada, toutes origines ethnoculturelles confondues, avaient souffert une forme de discrimination raciale ou de traitement inégal dans les cinq années qui précédaient le rapport. Les travaux récents de Amal Madibo reviennent longuement sur la situation des francophones de l'Afrique et des Caraïbes au sein des communautés francophones de l'Ontario.

Les groupes d'origine libanaise et leurs descendants semblent s'épanouir au Canada sans faire face à des problématiques majeures, sauf pour quelques observations, que certains chercheurs définissent comme « acculturation », concernant leur rapidité d'assimilation et leur perte d'identité culturelle.

Les communautés d'origine roumaine semblent s'être intégrées dans leur société d'accueil sans problématique majeure si on les compare aux communautés issues des minorités visibles.

Enjeux économiques

En matière d'emploi, plusieurs études (Environics Research Group, 2004; Schellenberg et Maheux, 2007) illustrent le fait que la difficulté des immigrants à se trouver un emploi est un obstacle à leur intégration.

Les immigrants francophones sont plus susceptibles de posséder des diplômes universitaires pendant que leur taux de chômage est élevé. C'est le paradoxe du capital humain. Ce paradoxe s'entend par le fait que le **Niveaux de scolarité** est élevé, et le **Taux de chômage est élevé**.

Une problématique s'applique à toute immigration francophone en Ontario, notamment les diplômes, les expériences et les compétences acquises par certains immigrants ne sont pas reconnus. Les entreprises et institutions demandent souvent une « expérience de travail au Canada ». Ce qui crée un cercle vicieux d'entraves aux nouveaux arrivants pour l'admission au marché du travail et par conséquent empêche leur intégration dans leur société d'accueil.

En Ontario, plusieurs immigrants qualifiés, toutes origines ethnoculturelles confondues, sont obligés d'accepter des postes de travail moins rémunérés pour lesquels ils sont surqualifiés. Cette situation augmente leur frustration et anéantit leurs intentions d'appartenance et de contribution à leur société d'accueil.

Dans ce contexte, nous voyons que l'immigrant francophone est confronté à une triple problématique; celle de la langue, de la culture et de l'emploi. Cette problématique devient plus complexe, dans la mesure où en Ontario, la communauté francophone elle-même est en situation minoritaire.

2- La capsule de recherche

Quel est alors le modèle d'intégration qui réussit le mieux aux immigrants francophones dans une communauté d'accueil francophone en situation minoritaire? Autrement dit, comment l'immigrant peut mieux s'intégrer dans une communauté francophone en situation minoritaire?

a- Modèles normatifs d'intégration des immigrants francophones en Ontario

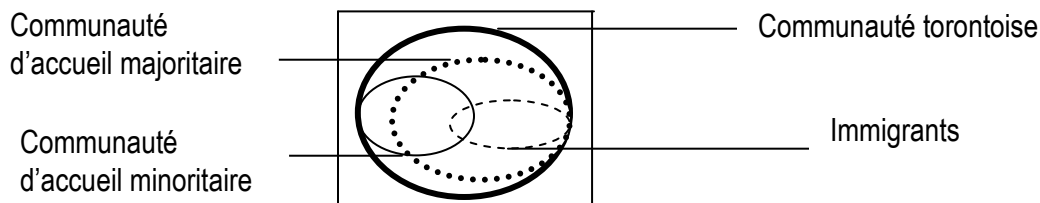
Pour répondre à cette question, j'ai entrepris une recherche exploratoire sous la forme d'étude de cas descriptive. J'ai choisi de procéder par entretiens semi dirigés et par observation **d'une cinquantaine d'immigrants vivant en Ontario (Toronto, Ottawa)**, d'origine, de race et de culture différentes, et issues des pays où la langue française est une langue officielle. Un grand nombre de cet échantillon a fait les études en français et la totalité s'estime francophone, quoi que la langue qu'ils parlaient dans leur enfance ne fût pas le français, mais l'arabe, le bassa ou le créole.

Il ressort que l'intégration des immigrants dans la communauté d'accueil peut prendre trois formes : l'assimilation, l'inter culturalisme et le multiculturalisme.

1- *L'assimilation linguistique et culturelle pour obtenir un emploi*

Dans notre échantillon, **trente répondants** confirment avoir appris la langue anglaise pour trouver un premier emploi. Pour ceux là, ils ont abandonné leur langue maternelle. Quarante répondants parlent déjà le français avant leur arrivée à Toronto et le parle parfois à la maison. Ils font tout leur possible pour apprendre l'anglais afin d'optimiser leurs débouchés économiques. Par conséquent, ils ne considèrent pas que le français les aide à s'intégrer et ils finissent par s'imprégner, eux et leurs enfants dans la société anglaise majoritaire. De cette description, nous pouvons donner l'image de l'assimilation linguistique et culturelle de l'immigrant à travers le schéma 1.

Schéma 1 : Assimilation de l'immigrant dans les communautés d'accueil



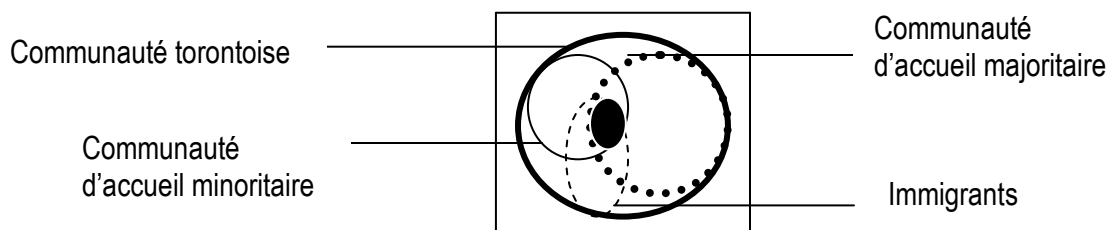
L'on peut remarquer que le français parlé à la maison n'influence pas l'assimilation dans la langue de la minorité. Mais, vingt répondants se sont impliqués dans les activités culturelles de la

communauté d'accueil francophone et ne s'impliquent plus dans la culture de leurs origines. Comme les 30 répondants ayant appris l'anglais, ils considèrent que l'appartenance à un réseau socioéconomique de la communauté majoritaire d'adoption est un des facteurs clés dans l'obtention d'un emploi.

2- L'inter culturalisme : partager sa langue et sa culture

Une proportion (**environ quinze**) confirme avoir appris la langue anglaise et le français s'ils ne le parlaient pas déjà, et parle leur langue maternelle partout. Plusieurs affirment avoir participé aux activités culturelles de la communauté d'accueil majoritaire et minoritaire et aussi à celles de leur communauté d'origine. Quand nous leur demandons s'ils sont ancrés dans une communauté francophone, anglophone ou de leur origine, au moins 5 d'entre eux répondent qu'ils sont ancrés dans toutes les trois communautés. Même ceux qui ont trouvé de l'emploi répondent qu'ils se sentent à l'aise dans leur travail, qu'il soit en français ou en anglais. Les minorités visibles et ethnoculturelles francophones doivent aussi maîtriser l'anglais sans lequel ils seront incapables de se trouver un emploi.

Schéma 2 : L'inter culturalisme typique d'un groupe d'immigrants

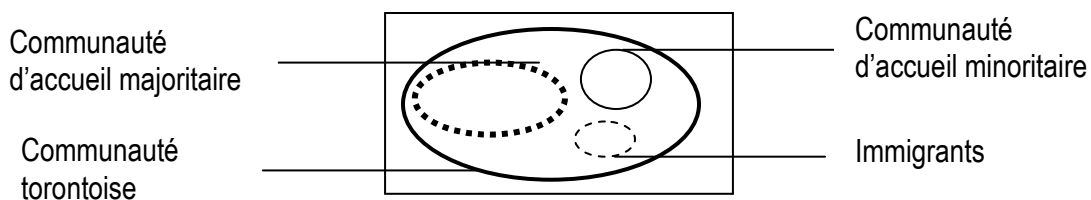


Ce schéma montre que les trois groupes (la communauté d'accueil majoritaire, la communauté d'accueil minoritaire et les immigrants) s'inter croisent et forment un noyau central noir et trois sous noyaux dont le premier est composé de la communauté d'accueil majoritaire et de la communauté d'accueil minoritaire, le deuxième est composé de la communauté d'accueil majoritaire et des immigrants, et le troisième est composé de la communauté d'accueil minoritaire et des immigrants.

3- Le multiculturalisme : maintenir sa langue et sa culture et former un réseau d'immigrants

Certains immigrants ont une perception de vivre à « l'étranger », même s'ils ont des enfants nés au Canada. **Cinq immigrants** pensent qu'il faut rester connecté à sa communauté d'origine. La principale raison évoquée est qu'il faut préserver la culture, et pérenniser les origines. Pour ces immigrants, il faut construire un centre culturel de son pays d'origine quelque part en Ontario (Toronto), parler sa langue maternelle à ses enfants et éviter de fréquenter au maximum les autres communautés. Le schéma suivant illustre l'image que se fait cette catégorie d'immigrants.

Schéma 3 : Aucun contact linguistique et culturel

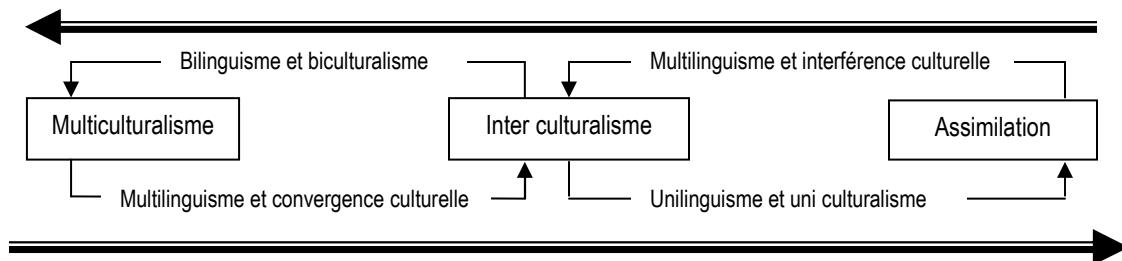


Le schéma 3 montre comment les cinq immigrants n'aimeraient pas avoir de contact ni avec la communauté d'accueil majoritaire, ni avec la communauté d'accueil minoritaire. Ils voudraient rester dans leur réseau social, culturel et linguistique. Si toutes les deux autres communautés vivent en vase clos, il se passe que la communauté ontarienne présentera une image multiculturelle. Ces immigrants pensent que leurs réseaux économiques leur permettent de travailler dans leurs propres communautés. C'est une sorte de représentation du capital social dont parle Pierre Bourdieu (1980). En effet, trois des cinq immigrants possèdent des micros entreprises où ils vendent des objets typiquement en provenance de leurs pays d'origine.

b- Dynamique d'intégration des immigrants dans une communauté francophone en situation minoritaire

Pour tenter de schématiser le processus d'intégration socioculturelle des immigrants dans une communauté francophone en situation minoritaire sur la base de nos résultats, nous avons adapté un modèle développé de Rousseau (2006).

Schéma 4 : Dynamique d'intégration des immigrants dans une communauté francophone en situation minoritaire.



Adapté de Rousseau (2006).

De ce schéma, nous retiendrons que le processus d'intégration de l'immigrant dans la communauté d'accueil en situation minoritaire est un continuum à double sens. Ce continuum peut s'analyser de façon systémique et cyclique. Notre modèle combine ces deux approches.

L'analyse systémique de l'intégration de l'immigrant considère que l'immigrant s'intègre soit sous le modèle multiculturel, soit sous le modèle interculturel, soit sous le modèle d'assimilation. Ces trois sous systèmes ne s'interfèrent pas et sont parfois institutionnalisés dans le pays de la communauté d'accueil. C'est l'approche soutenue par Rousseau (*ibid.*).

L'analyse cyclique se fait de façon séquentielle. Il y a en tout quatre séquences à l'intégration de l'immigrant. Selon que l'immigrant commence son intégration par l'assimilation ou le multiculturalisme, il évoluera dans le processus d'intégration, traversera l'inter culturalisme et aboutira à la case de départ; soit l'assimilation ou le multiculturalisme. Ainsi, pour une meilleure intégration de l'immigrant dans la communauté francophone en situation minoritaire en Ontario, l'approche doit être à la fois cyclique et systémique. Dans ce contexte, nous tentons de faire des propositions pour une meilleure intégration.

c- Propositions pour une meilleure intégration des immigrants francophones

À partir des résultats de cette recherche exploratoire, trois propositions tentent de montrer qu'il est possible de déterminer une relation inclusive, bénéfique et normative entre les deux sous communautés francophones; la communauté d'accueil et les immigrants francophones.

P1 : La langue : La langue française doit avoir un sens uniquement communicationnel pour tous les francophones. Car, le caractère identitaire, culturel ou citoyen de la langue française engendre les fragmentations nuisibles à l'homogénéisation des francophones.

P2 : Compréhension culturelle : Les communautés francophones en situation minoritaire doivent accepter des échanges culturels avec les immigrants et faire de la compréhension culturelle une des conditions essentielles de la réussite de leur l'intégration dans leur communauté, et vice versa. Une immigration réussie ne peut être autre chose qu'un partenariat entre les cultures.

P3 : Équilibre du capital humain et l'emploi: Les réseaux francophones doivent faire en sorte que les immigrants s'intègrent non pas en tant que consommateurs, mais en tant que membres à part entière de la communauté francophone, participant à la production et gestion des ressources communes. Car l'immigrant, non seulement il a un capital humain considérable, il peut aussi mettre à profit son capital social.

En guise de conclusion, il faut retenir que les immigrants cherchent une qualité de vie et des possibilités d'épanouissement supérieures à ce qu'ils trouvaient dans leurs pays d'origine. L'Ontario attire des immigrants hautement qualifiés, mais une partie considérable de cette immigration hautement qualifiée est soit au chômage ou employée à des postes qui n'utilisent pas leur plein potentiel de contribution à la société canadienne.

L'inter culturalisme en situation minoritaire favorise la créativité culturelle et la compétitivité économique face à une majorité. Lorsque des immigrants francophones sont dirigés vers les communautés francophones minoritaires, certains freins culturels des nouveaux immigrants peuvent générer des sentiments d'isolation et de frustration au cours du processus d'intégration.

Il faut considérer la langue française comme un dénominateur commun. C'est grâce au dénominateur commun de la francophonie que les immigrants francophones peuvent s'épanouir avec un sentiment d'appartenance. C'est aussi grâce à ce dénominateur commun que les communautés francophones en situation minoritaire peuvent se reconnaître et élargir leur présence en Ontario. La diversité de la francophonie demande des changements mutuels qui, s'ils sont acceptés comme étant des avantages plutôt que des menaces, contribueront à la construction d'une francophonie ouverte et contemporaine.

Références bibliographiques

- Bourdieu, Pierre, 1980. *Actes de la recherche en sciences sociales : Capital social*, Notes provisoires, Éditions de Minuit.
- Chambon, A., et coll. 2001. *L'immigration et la communauté franco torontoise*, Toronto, Université de Toronto, CREFO.
- Churchill, S., et I. Kaprielan-Churchill. 1991. *Les communautés francophones et acadiennes du Canada face au pluralisme*, Ottawa, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.
- Environics Research Group. 2004. *Intégrer les employeurs au débat sur l'immigration. Sondage auprès des employeurs et des gestionnaires canadiens des ressources humaines*. Rapport préparé pour le Forum des politiques publiques.
- Gallant, N. 2007. « Ouverture et inclusion identitaire en milieu francophone minoritaire : quand les immigrants sont la minorité de la minorité », *Nos diverses cités / Our Diverse Cities*, vol. 3, p. 93-97.
- Hawthorne, L. 2007. « Reconnaissance des titres de compétence à l'étranger », *Thèmes canadiens / Canadian Issues* (printemps).
- Heller, M., avec la collaboration de M. Campbell, P. Dalley et D. Patrick. 1999. *Linguistic Minorities and Modernity : A Sociolinguistic Ethnography*, Londres, Longman.
- Jedwab, J. 2002. *L'immigration et l'épanouissement des communautés de langue officielle au Canada : politiques, démographie et identité*, Ottawa, Commissariat aux langues officielles.
- Milroy, B. M., et M. Wallace. 2004. « Ethno racial Diversity and Planning Practices in the Greater Toronto Area: Final Report », *Policy Matters Series*, no 12 (November).
- Rousseau, Guillaume, 2006. *La nation à l'épreuve de l'immigration ; le cas du Canada, du Québec et de la France*, Les éditions du Québécois.
- Schellenberg, G., et H. Maheux. 2007. « Perspectives des immigrants sur leurs quatre premières années au Canada », *Tendances sociales canadiennes / Canadian Social Trends*, Statistique Canada.

Notice biographique :

Après un diplôme de troisième cycle en Relations Internationales de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun, Alain Ngouem a complété son Doctorat en Sciences économiques et sociales à la Technische Universität Dortmund-Allemagne. Lauréat en 1995 du Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA), Dakar-Sénégal et boursier en 2001 de la Carl Duisberg Gesellschaft e.V. Cologne - Allemagne, il s'intéresse actuellement à l'analyse stratégique des mouvements socio-économiques internationaux. En hiver 2010, il fut Chargé de cours au Département de sociologie et d'études de l'équité en éducation - OISE, Université de Toronto. Dr. Alain Ngouem est actuellement Conseiller principal en programmes au Ministère des Affaires civiques et de l'Immigration à Toronto-Canada.